

A Auroville, l'utopie s'est couchée

Série[Villes inachevées 3/6]. La communauté fondée en Inde par une Française en 1968 est aujourd'hui loin de la vision idéale qu'entretenait sa «Mère».

[4 commentaires](#)

Par **BÉATRICE VALLAEYS**

Vous empruntez un sentier, marchez une petite demi-heure quand soudain : un grand globe couvert en son socle par des murets de terre rouge. Vous pensez aussitôt à la Géode de la porte de la Villette à Paris, mais enrobé d'un métal doré (de l'or ?) creusé d'alvéoles qui brillent au soleil de fin d'après-midi. Vous vous asseyez sur une marche des gradins qui l'entourent, comme un amphithéâtre, et vous vous dites qu'elle n'est ni belle ni laide. Obsolète. Vous viennent à l'esprit des images de *Rencontre du troisième type*, film de Spielberg où des humains communiquent avec des extraterrestres par des notes de musique.

Ce n'est pourtant pas l'œuvre de Martiens. Vous savez que c'est un temple, parce qu'on vous a montré un documentaire quand vous êtes arrivé, passage obligé, au centre d'accueil d'Auroville. Un temple baptisé le Matrimandir, littéralement «le temple de la Mère», surnommé «*l'âme de la cité*», destiné au silence et à la méditation. Bref, au sacré.

Au Tamil Nadu (sud-est de l'Inde), des temples, on en croise par centaines, merveilles architecturales, grouillant de vie, spirituelle et terrestre, familiale et chaleureuse. Mais pas un ne ressemble à celui-là. Et pour cause : il n'est voué à aucune religion locale. Point de culte à Shiva, Ganesha et autres avatars des dieux, si nombreux que les Indiens eux-mêmes s'y perdent. Le Matrimandir est voué à un seul culte : l'utopie. Il est sorti de terre en 1968 et ce n'est pas un hasard du calendrier.

«Il doit exister sur Terre un endroit inaliénable, un endroit qui n'appartiendrait à aucune nation, un lieu où tous les êtres de bonne volonté, sincères dans leurs aspirations, pourraient vivre librement comme citoyens du monde...» Ainsi parlait la «Mère», évoquant ce projet de création d'une ville idéale, «*la ville de l'Aurore*», plantée à une dizaine de kilomètres de Pondichéry, ancien comptoir français au bord du golfe du Bengale.

L'histoire d'Auroville est aussi étonnante que ses inventeurs, un couple curieux. Lui, Aurobindo Ghose (dit Sri Aurobindo), philosophe indien né en 1872 à Calcutta ; elle (la fameuse Mère), Mirra Alfassa, Française née Richard à Paris en 1878. «*Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner son corps vivant à une unité humaine concrète.*» C'est encore la Mère qui parle, qui l'écrit même dans la charte fondatrice d'Auroville, déposée lors de son inauguration le 28 février 1968 dans une urne de marbre en forme de fleur de lotus, contenant également 124 poignées de terre représentant autant de pays membres de la communauté. Et de bien d'autres

commandements organisant la vie dans cette future cité utopique. Difficile de dire combien de ces engagements perdurent aujourd'hui, mais Auroville existe avec ses règles, ses contraintes et ses plaisirs - espère-t-on, s'agissant d'une utopie.

Si l'on se hasardait à une comparaison, on penserait à un kibboutz mais seulement dans l'organisation, l'exaltation de la solidarité, du travail partagé. On s'arrêtera là. Quand les Israéliens créent les kibboutz, c'est à l'intention des seuls juifs. Auroville, elle, a vocation d'être *«le lieu d'une vie communautaire universelle, au-delà de toutes croyances, opinions politiques et nationalités»*. Le centre d'accueil, qui présente les activités de la communauté, abrite une bibliothèque consacrée au pourquoi du comment de la cité, et un bistrot. Rien n'est «visitable» sinon la grande boule. On aperçoit bien çà et là des maisons, souvent dissimulées par une épaisse végétation. Des habitants s'affairent, en voiture et, plus fréquemment, en mobylette, mais on n'a aucune raison de les aborder : qu'on se le dise, Auroville n'est pas une attraction touristique, même si l'on peut y être hébergé dans une des 40 pensions communautaires. Mais pas gratuitement, et en effectuant même quelques travaux.

Où l'utopie est-elle allée se nicher ? Dans le plan urbanistique d'abord, conçu par un architecte français, Roger Anger, qui a construit Auroville autour du temple, comme une spirale galactique divisée en quatre zones : culturelle, industrielle, internationale et résidentielle. Ces spirales devaient remplir une surface de 25 km², elles n'en comptent que 10 sur lesquels sont répartis quelque 80 villages où vivent environ 2 000 Aurovilliens, dont deux tiers de nationalités différentes, les Français étant les plus représentés.

Comment vit-on à Auroville ? L'argent, nerf de l'utopie, est banni. Dans la charte de la cité, l'éducation, la santé, la culture et le sport sont gratuits. Les résidents, s'ils n'ont pas de revenus, touchent une «maintenance» de 5 000 roupies (environ 74 euros) par mois. Les achats effectués à Auroville, factures d'électricité, frais de bouche, sont débités virtuellement. Mais même à Auroville, on ne va pas loin avec 5 000 roupies, les résidents sont donc priés de s'autofinancer en... travaillant. Une cinquantaine d'unités de production gèrent l'hébergement des invités, la fabrication d'encens, de produits bio, bougies, poteries, bijoux, vêtements, que l'on peut acheter dans les boutiques d'Auroville et de Pondichéry, mais aussi au-delà des frontières de l'Inde. Une partie des bénéfices revient à la communauté. Dans la charte, il est dit qu'Auroville n'appartient à personne mais à toute l'humanité.

Pour y séjourner, il faut cependant être le serviteur de la «Conscience divine». Au quotidien, l'Aurovillien est censé œuvrer pour *«l'émergence d'individualités parvenues à une conscience supérieure qui seules ont le droit de gouverner»*.

Secte ou pas secte ? Une chose est sûre : le projet communautaire initial, basé sur la méditation, a perdu de son «aura». L'argent, bien entendu, aurait pourri les rêves. Quant à l'égalité des résidents, elle a du plomb dans l'aile ; il suffit de comparer la taille des maisons. Un internaute, apparemment connaisseur des lieux, témoigne : *«Un vrai ghetto où seuls les Indiens bossent dans les champs et les blancs paradent sur des scooters.*

Rajoute une boutique où on se croirait rue du Bac à Paris à vendre des bondieuseries. Rajoute encore ce temple avec le soleil qui se reflète comme dans une boule de cristal, cette idolâtrie de la Mère avec des groupies passant la nuit sur sa tombe à se lamenter...» Moche.

[< A Auroville, l'utopie s'est couchée 4 commentaires](#)

Les commentaires sur A Auroville, l'utopie s'est couchée

24 août 2011 à 00:48

164053-mary_clairhotmailcom

La réalité n'est ni noir, ni blanc.

J'ai été surprise de l'agressivité des commentaires.

J'adore Auroville. Il est essentiel d'avoir des lieux sur cette planète où il est possible d'expérimenter d'autres avenues humaines.

J'ai personnellement vécu à Auroville pendant 6 mois il y a de ça deux ans. J'étudiais en anthropologie et menais une recherche sur l'Utopie.

J'ai fait plusieurs entrevues. J'ai bâti des liens forts avec des aurovilliens, des newcomers (dans le processus de devenir aurovilliens, des voyageurs, des oldtimers (ceux qui étaient là au début du projet), des indiens, etc.

L'article ne me surprend pas. Il ressemble au discours que plusieurs des voyageurs visitant auroville tenait. Auroville se décrit sur son site web et dans les documentaires qui sont acceptés par le outreachmedia (communications d'auroville ayant, en autres, le mandat de protéger l'image d'auroville) d'une manière très polarisée. Je crois qu'il serait à son avantage de rectifier l'information afin de revenir vers le réel.

Je crois qu'il est normal que quelqu'un s'ayant informé sur la vision d'Auroville soit choqué à son arrivée. Il aurait toutefois été sage de la part du reporter de tenter d'être plus juste et nuancé. Même chose pour les auteurs de commentaires.

Ca m'attriste de voir que Auroville devient le sujet d'une guerre argumentative dont les deux côtés avancent des propos erronés et irrespectueux.

J'ai été 6 mois à auroville, présentes dans plusieurs communautés. J'ai témoigné d'initiatives merveilleuses, de gens réellement ouverts et dévoués à une cause plus haute:

à l'épanouissement collectif. J'ai vu une terre presque déserte il y a 40 ans fleurir en plantation de cashews et en jardins fertiles. J'ai vu un rêve donner fruit.

J'ai aussi vu des retraités européens avec des servants indiens (qui n'avaient pas droit au titre d'aurovillien et donc à tous les privilèges qui y sont rattachés), j'ai parlé à des newcomers qui trouvaient le processus d'acceptation très hardu (en énergie et en argent) et pensaient repartir (la charte dit : chacun est bienvenu a auroville temps qu'il est le serviteur du divin). J'ai été surprise de voir qu'il y avait autant d'argent, et que la portion versé a auroville correspondait pratiquement a nos impots. J'ai été déçu de voir que cet endroit pour expérimenter autre chose étaient revenu au modele capitaliste.

Je n'écris pas ces lignes pour vous positionner pour ou contre Auroville. Mon intention est plutôt de nous amener à voir que la réalité est bien souvent plus complexe que l'on aimerait.

J'aime Auroville, parce que je trouve ça intéressant. J'aime voir leur bons coups et leurs ratés. Et croyez-moi, dans le laboratoire humains... il y a des deux.

S'aveugler est dangereux.

S'aveugler à penser et à tenter de convaincre qu'Auroville est idéal et utopique n'amènera que plus de réactions comme celle de ce journaliste. Des réactions de déceptions face au contraste entre ce qui est dit sur Auroville et ce qui y est vécu.



22 août 2011 à 16:46

[christfeu](#)

[A Auroville, l'utopie est encore en marche](#)

Auroville est l'une des seules utopies à s'inscrire dans la durée. Il s'agit d'un laboratoire humain, et c'est normal qu'il y ait eu des hauts et des bas dans son évolution. Les réalisations du projet dans de nombreux domaines (écologie, reforestation, agriculture bio, énergies durables, éducation, arts et culture, etc.) sont néanmoins spectaculaires et universellement reconnues. Il est facile de tirer des conclusions en effleurant l'examen du dossier et en se contentant de juger sur les seules apparences. Le moins que l'on puisse dire est que ce "reportage" n'est pas à la hauteur de ce qu'on pourrait s'attendre du journal Libération. Tirer la conclusion de ragots trouvés sur Internet n'est pas très fort et témoigne de la paresse intellectuelle de l'auteur, comme plusieurs erreurs factuelles (c'est Mirra Richard, née Alfassa – et non l'inverse).

Les Indiens des villages avoisinants, bien loin d'être exploités, comme il est suggéré dans le texte, ont largement profité de leur proximité à Auroville, en termes de revenus, d'éducation, de qualité de vie, etc. Ce n'est pas pour rien qu'ils adhèrent maintenant à la Cité universelle et en constituent maintenant 40 % de la population.

22 août 2011 à 07:22

[seurka](#)

A Auroville, l'utopie s'est couchée

Bonjour,

Votre article remet durement en cause la qualité de l'information livrée par Liberation. Pour exemple, la population d'Auroville est composée à 60% d'indiens. Les autres 40% viennent de plus de 40 pays différents sur les 5 continents (blancs oui, mais pas seulement).

De la forêt beaucoup, des champs peu, à part des fermes en périphérie et quelques champs d'arcadiers au centre, appartenant aux villageois (qui ne sont effectivement pas sur des scooters mais sur des tracteurs...).

Les 80 villages se résument à 5 villages.... qui jouissent des efforts importants d'Auroville : éducation, santé, travail, culture et tourisme.

Je m'arrête car en réalité votre article véhicule beaucoup trop d'erreurs.

Prenez donc le temps de rencontrer des auroviliens et de vivre (je ne parle pas de comprendre) Auroville !

Ensuite, et seulement ensuite, vous pourrez écrire.

Sincèrement



17 août 2011 à 08:18

[danieldenancy](#)

A Auroville existe, n'en déplaise à ceux qui s'y promènent en touristes pseudo journalistiques

"La critique est aisée l'art est difficile". Facile de démonter une utopie et de critiquer Auroville d'un regard très extérieur et très superficiel, défaut habituel du journaliste tombé dans la facilité. Auroville existe, tiré du néant par la foi et l'énergie de ses bâtisseurs. La fin de l'article est encore plus lamentable que le début. Vous auriez mieux fait de rester couché plutôt que de rédiger ce "papier". Amicalement